Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
20e DEMI-BRIGADE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1796-1803**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **E. DE FONCLARE**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 24**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

20e DEMI-BRIGADE DE LIGNE
1796-1803

Formation de la 20e demi-brigade de ligne.

La 20e demi-brigade de ligne fut formée le 1er brumaire an V (22 octobre 1796) :

1° de la 176e demi-brigade provenant du 2e bataillon du 98e régiment d'infanterie (Bouillon) ; du 4e bataillon des Fédérés et du 1er bataillon de Popincourt (Paris) amalgamés le 1er germinal an III ;
2° de la 179e demi-brigade provenant du 1er bataillon du 102e régiment ; du 6e bataillon de Paris et du 7e bataillon de l'Oise, amalgamés le 29 nivôse an III ;
3° du 1er bataillon du 60e (ci-devant Royal-Marine) ;
4° du 11e bataillon de la Haute-Saône ;
5° du 2e bataillon de Valenciennes ;
6° du 15 bataillon des Fédérés ;
7° du 8e bataillon du Bas-Rhin et du 1er bataillon auxiliaire du Bas-Rhin.

Les sept unités différentes qui contribuèrent à créer la 20e demi-brigade de ligne étaient presque toutes tirées des bataillons de volontaires. Ceux-ci, en effet, étaient devenus si nombreux que la Convention imagina les demi-brigades, afin de les grouper, de leur donner plus de cohésion et d'en faciliter le commandement.
La demi-brigade comprit trois bataillons, ayant chacun huit compagnies de fusiliers et une compagnie de grenadiers.

L'état-major fut composé de :

Chef de brigade	1
Chefs de bataillons	2
Quartiers-maitres	2
Chirurgiens-major	2
Adjudants sous-officiers	4
Tambours-majors	4
Tambours maitres	2
Musiciens	8
Chef tailleur	1
Chef cordonnier	1
Chef armurier	1

Le chef de la nouvelle 20e demi-brigade fut, dès le début de sa formation, le chef de brigade **CATHOL**. C'était un militaire de l'ancienne armée ; il était entré au service comme soldat au régiment des gardes françaises et avait conquis ses grades un à un.

Les compagnies eurent, au début, des cadres très variables. Quelques-unes comptèrent deux capitaines, deux et trois sergents-majors. Le nombre de sergents variait de huit à douze, celui des caporaux était de dix environ. Il y avait deux tambours.

Ancestrami

Emplacements de la 20e demi-brigade
1796-1800

L'effectif de la demi-brigade était de 2 280 hommes. L'année de sa formation (1796), elle fut placée à la 17e division militaire et ses trois bataillons tinrent garnison à Paris ou aux environs. Pendant tout l'an V (1797), la demi-brigade reste à la 17e division militaire et continue à occuper les mêmes emplacements.

Le 24 prairial an VII (1798), la 20e demi-brigade quitte la 17e division à destination de Worms. Les trois bataillons se mettent en route successivement à un jour d'intervalle (24-25 et 26 prairial), et arrivent à Worms les 17-18 et 19 messidor. De là, ils sont dirigés sur Spire où ils passent sous les ordres du général de division **LABORDE**. Le dépôt de la demi-brigade est transporté à Metz, à la 3e division. A peine arrivée à Spire, la demi-brigade est dirigée sur Maëstricht, et de là en Batavie. Elle fait partie des troupes destinées à s'opposer au débarquement des Anglo-Russes et assiste à la bataille d'Alkmaër. Après la capitulation d'Alkmaër, elle quitte la Hollande, le 3 nivôse an VII (1799), pour revenir sur le Rhin à Coblentz.
Un de ses bataillons est placé à la division stationnaire du général **LEVAL**, entre Landau et Frankental ; ses deux autres, à l'effectif de 1 614 hommes, font partie de la 26e division militaire, sous les ordres du général **LAROCHE**. Cette division occupe les bords du Rhin, depuis Bingen jusqu'à Mayence. La 20e demi-brigade reste ainsi, sans aucune action marquée, jusqu'au mois de juin 1800, ne fournissant que quelques détachements à Coblentz, Ehrenbreistein et Dusseldorf. Mais au mois de juin 1800, **MOREAU**, qui manœuvrait pour forcer **KRAY** à sortir d'Ulm, réorganisa les troupes sous ses ordres. Le corps de **SAINTE-*SUZANNE***, anciennement aile gauche de l'armée, passa aux ordres de **RICHEPANSE** avec mission de servir de flanqueur, et un nouveau corps dit du Bas-Rhin, destiné à rester en réserve et à manœuvrer dans la vallée du Mein, fut créé et mis sous les ordres **de SAINTE-SUZANNE.** Il se composait de deux divisions recrutées principalement parmi les troupes stationnées sur le Rhin, au nombre desquelles la 20e demi-brigade. Celle-ci fit partie de la division **COLAND** et de la brigade **BOIVIN**.

Marche de la division Coland

Lorsque la 20e demi-brigade entra dans la composition du corps du Bas-Rhin, elle comptait à son effectif 2 641 hommes. La division **COLAND** s'ébranla le 14 messidor an VIII (3 juillet 1800). Le lendemain, elle repoussa les avant-postes du corps mayençais qui couvrait Francfort ; le 16, elle emporta les retranchements de la Nidda et força ses adversaires battus à se retirer pendant la nuit, en violant la neutralité de Francfort ; le 17, à onze heures du matin, elle arriva devant cette ville, qui lui ouvrit ses portes et, le 22, franchit le Mein, sur un pont jeté vis-à-vis d'Offenbach.

Combat d'Issembourg.

Le lendemain, l'ennemi ayant réuni toutes forces et reçu des renforts, attaqua avec impétuosité et contraignit les avant-postes français à se replier ; mais, après trois heures de combat, la division reprit ses positions (entre Hanau et Issembourg) et força l'ennemi à continuer sa retraite.
Dans cette affaire, la 20e demi-brigade s'était particulièrement distinguée : un de ses capitaines, **SOHIER**, abandonné seul dans la plaine au moment où les avant-postes étaient repoussés, rassembla sa compagnie et protégea la retraite de deux escadrons de cavalerie. Les hussards de

Pekler qui les poursuivaient, changeant d'objectif, fondirent sur l'infanterie, mais ils furent reçus par des feux de pelotons qui les forcèrent à se replier. Une batterie couvrit alors de mitraille cette poignée d'hommes, préparant un retour offensif des hussards qui échoua complètement, grâce à l'énergie et au sang-froid de **SOHIER**. – Un autre capitaine, **FUCHOT**, se comporta également de manière à être récompensé par un sabre d'honneur. La bravoure, d'ailleurs, se retrouve dans cette vaillante demi-brigade à tous les degrés de la hiérarchie : un tambour nommé **VALENCIENNE** voyant sa compagnie dispersée et sur le point d'être surprise, s'avance seul au-devant de l'ennemi en battant la charge ; il est arrêté dans sa marche héroïque par un coup de feu qui le blesse grièvement ; deux simples soldats **VERNIER** et **AUBERT** sont proposés pour des fusils d'honneur.

Mouvements de la 20e demi-brigade sur le Mein, le Neckar et le Danube.

Quelques jours après l'affaire d'Issembourg, survint l'armistice de Pasdorf (15 juillet 1800), qui arrêta la marche **de SAINTE-SUZANNE**. La division **COLAND** cantonna sur le Mein aux environs de Francfort jusqu'à la reprise des hostilités. A ce moment, le corps du Bas-Rhin reprit son mouvement. Il se rassembla sur le Haut-Neckar et se dirigea sur Ulm, pour en faire le blocus.
Le 30 fructidor (17 septembre 1800), la 20e demi-brigade se trouve à Bobringen où elle reçoit, six jours plus tard, l'avis d'un deuxième armistice, celui de Steyer, stipulant, entre autres conditions, la remise de la place d'Ulm aux troupes françaises. Dès le lendemain, le corps de **SAINTE-SUZANNE** se met en retraite pour aller prendre des cantonnements sur le Haut-Neckar.
Le 20 brumaire (11 novembre), la division **COLAND** quitte ses cantonnements ; en vue de la reprise des hostilités, elle se porte sur l'Altmühl et prend d'abord la position vers Bichstaedt, en face du corps au autrichien de Klenau qui occupait Ratisbonne et les environs, flanquant l'archiduc Charles sur son extrême droite. Le 5 frimaire (27 novembre), la division va s'établir sur le Danube ; le lendemain, elle franchit ce fleuve et atteint Pfaffenhofen. – Le 7, jour de la reprise des hostilités, elle rétrograde sur Neustadt. A partir de ce moment, elle se trouve activement mêlée à toutes les opérations de la campagne.

Marche sur l'Inn.

Le 11 frimaire (2 décembre), à huit heures du soir, la division **COLAND** se dirige sur Unterbrück ; le 13, à 10 heures du matin, elle atteint Unterkaiser d'où elle repart, après cinq heures de repos, et le même jour, à huit heures du soir, elle arrive à Neufahrn. Le 14, elle traverse Freising et va prendre position près d'Erdingen, entre Alten-Erding et Guieslingen.

Le 17 frimaire, la 20e demi-brigade quitte la division **COLAND** et passe à la division **MONTRICHARD** (aile droite de l'armée). Elle participe, dès lors, au mouvement général, se porte sur l'Ems, assiste au combat de Kremsmunster et prend part à toutes les opérations jusqu'à la signature de la paix.

Le 1er frimaire an VIII, le chef de brigade **GUESTARD** avait été promu au commandement de la 20e demi-brigade en remplacement de **CATHOL**, nommé gouverneur de Mayence, le 13 vendémiaire. **GUESTARD** avait débuté dans l'armée en 1773 comme soldat au régiment de Poitou, puis était passé au régiment de Bresse. Il s'était retiré en 1780 et avait repris du service au commencement de la Révolution.

Ancestrimil

La 20e demi-brigade à Besançon

La paix signée, la 20e demi-brigade se replie sur le Rhin avec toute l'armée. Le 16 germinal an IX (avril 1801), elle arrive à Huningue et, de là, est envoyée à Besançon où elle demeure pendant le reste de l'an IX et la plus grande partie de l'an X (1802), détachant son 3e bataillon à Pontarlier[1].

La 20e demi-brigade à l'ile d'Elbe

Vers la fin de l'an X, la 20e demi-brigade partit pour l'ile d'Elbe et alla tenir garnison à Porto-Ferrajo. De là, elle détacha à Saint-Domingue son 2e bataillon qui ne la rejoignit jamais et fut incorporé le 12 floréal an XI (mai 1803) au 7e régiment d'infanterie à Saint-Domingue[2].

La fin de l'an XI n'est signalée par aucun évènement particulier ; la demi-brigade continue à tenir garnison dans l'ile d'Elbe, jusqu'à l'époque où elle devient 20e régiment d'infanterie.

Dans le courant de l'année, le chef de brigade **GUESTARD** avait été réformé par décision du Premier Consul, et remplacé par le chef de brigade **CASSAN**, venu de la 110e demi-brigade, et que nous verrons à la tête du 20e jusqu'en 1811.

---

[1] C'est à Besançon que la demi-brigade reçoit, comme chef de son 4e bataillon, un officier qui lui fera particulièrement honneur, le commandant HUGO. Joseph Léopold Sigisbert HUGO s'était engagé comme cadet à l'âge de quatorze ans, en 1788. Après s'être glorieusement fait connaitre durant les guerres de Vendée, il venait de faire, en qualité de capitaine adjoint à l'état-major de Moreau, la campagne d'Allemagne et avait pris part avec honneur aux batailles de Moeskirch, Biberac, Memmingen. Mais surtout au passage du Danude, à Dillingen, il s'était signalé, jetant une poutre sur l'arche d'un pont coupé par l'ennemi, s'y élançant le premier sous la mitraille et montrant ainsi le chemin de la victoire aux braves qui le suivaient. Moreau, témoin de cet acte d'intrépidité, l'avait nommé chef de bataillon sur le pont même qu'il avait conquis.
Durant les négociations et pourparlers qui eurent lieu au cours des nombreux armistices de cette campagne, Hugo fit la connaissance de l'un des plénipotentiaires français, Joseph Bonaparte, qui le prit en particulière affection et, après la paix de Lunéville, écrivit au ministre de la guerre :

1er floréal an IX

« Le citoyen Hugo, commandant extraordinaire, est un officier très distingué et plein de talents. Il désire beaucoup que vous puissiez l'employer à l'armée de la Gironde, comme chef de brigade.
« Le général Moreau m'a témoigné, à son passage à Lunéville, le désir de l'emmener avec lui. Il appréciait beaucoup sa bravoure, son activité et son intelligence.
« J'ai prié le général de le laisser à Lunéville et je me suis beaucoup applaudi de cette idée. Le citoyen Hugo a été très utile.
« Vous comprenez, citoyen ministre, que mon intérêt pour lui est légitime et je vous demande comme une chose personnelle le grade de chef de brigade pour le citoyen Hugo.

Joseph Bonaparte.

Mais, à cette époque, une rivalité sourde germait déjà entre le Premier Consul et Moreau et c'était une mauvaise recommandation pour plaire à Bonaparte que de se réclamer du vainqueur de Hohenlinden. Hugo resta donc commandant, heureusement pour le 20e qui doit à cette circonstance l'honneur de le compter dans ses rangs. Nous reverrons bientôt ce brave officier au combat de Caldiero, puis dans la campagne de Naples. Là, il retrouvera le roi Joseph, s'attachera définitivement à sa fortune et le suivra en Espagne où il sera nommé, à la suite de brillants faits d'armes, colonel puis général.
En 1813 ; Hugo rentra en France et les deux invasions le trouvent gouverneur de Thionville où il se conduit avec fermeté et sa correction habituelles. Il mourut, jeune encore, en 1828.

[2] Les grenadiers et les quatre premières compagnies du 2e bataillon avaient été embarqués sur le vaisseau le Mont-Blanc, à destination de Saint-Domingue, le 21 frimaire an X ; les quatre dernières compagnies quittèrent l'ile d'Elbe le 24 pluviôse an XI.

HISTORIQUE SUCCINCT DES UNITES QUI ONT CONSTITUE LA 20e DEMI-BRIGADE

2e bataillon du 98e (Bouillon, créé le 1er janvier 1757). – Ce bataillon a fait : la guerre de Sept Ans en Allemagne, de 1757 à 1762 ; les campagnes d'Amérique, de 1769 à 1761 (sic) ; les sièges du fort Saint-Philippe et de Gibraltar, en 1781-82 et 83. Il s'est trouvé à l'affaire de la Croix-aux-Bois (septembre 1792) ; à la bataille du 20 du même mois, au camp de la Lune ; à celle de Jemmapes, le 6 novembre 1792 ; à celle de Liège, dans le même mois ; à la bataille de Nerwinde, qui précéda la retraite de l'armée du Nord, le 18 mars 1793 ; à celle de la Montagne de Fer, le 22 du même mois ; à celles des 1er et 8 mai, autour de Valenciennes. Il a fait l'arrière-garde du camp de Famars, lors de sa retraite, le 23 du même mois ; celle du camp de César, le 7 août suivant ; l'avant-garde de l'armée du Nord pendant l'hiver 1793-1794. Il s'est trouvé aux affaires qui ont eu lieu près de Cambrai, en l'an II, notamment à celle de Cateau-Cambrésis, le 7 floréal ; aux affaires de Pont-à-Tressin en avant de Lille ; à la reprise de Tournay, en messidor de la même année ; en Hollande, en l'an III, au siège de Bois-le-Duc ; à la prise du fort Saint-André ; à l'assaut de la Capelle ; au siège de Linden ; au blocus et à la prise de Gorcum. Il fut amalgamé, le 1er germinal an III, avec le 1er bataillon de Popincourt et le 4e des Fédérés, formant ensemble la 176e demi-brigade. Rentrée en France la même année, cette demi-brigade envoya deux bataillons en Vendée, tandis que le 1er bataillon gardait les côtes du Nord. La demi-brigade arriva au camp de Grenelle, le 5e jour complémentaire an IV, pour former la 20e demi-brigade de ligne.

4e bataillon des Fédérés. – Formé en juillet 1792, il s'est trouvé aux affaires qui ont eu lieu à la Croix-aux-Bois, et à celles de Grand-Pré en 1792 ; à l'affaire du camp de la Lune ; à celle de Bois-le-Bossu ; à la bataille de Jemmapes ; à celle de la Montagne de Fer et à la prise de Liège. Il a soutenu la retraite de l'armée du Nord en 1793, était à l'affaire de Marchiennes, le 30 octobre 1793 ; aux affaires qui ont eu lieu devant Cambrai, en l'an II ; au siège de Condé, 1793 ; à la campagne de Hollande, pendant l'an IV ; à l'assaut de la Capelle ; à la prise de Werkendam, au blocus et prise de Gorcum.

1er bataillon de Popincourt. – Créé en septembre 1792, s'est trouvé les 13 et 14 septembre à la prise de la Montagne de Fer ; à Wartzel et Bibdazen, près de Trèves. – Armée de la Moselle, à la prise de Mesnin en 1793 ; à la prise de Furne, le 13 octobre de la même année ; au siège de Nieuport ; à la bataille de Mosseron, le 28 floréal an II ; à la bataille de Turcoing, le lendemain ; à la bataille de Tournay, le 3 prairial ; au siège de Valenciennes, même année ; à celui de Nimègue, en Hollande ; de Bois-le-Duc ; de Grave, de Hesden ; au blocus et à la prise de Gorcum, en l'an III.

1er bataillon du 102e régiment. – Créé le 1er septembre 1789, comme garde nationale, soldée de Paris, enrégimenté le 29 janvier 1791 ; s'est trouvé à la bataille du 20 septembre 1792, au camp de la Lune où il s'est distingué ; a fait partie de l'expédition de Trèves la même année ; s'est trouvé, en 1793, à la bataille d'Arlon. – Est passé à l'armée de la Moselle, puis à celle du Nord ; a été fait prisonnier de guerre à Marchiennes, par capitulation dans la nuit du 30 au 31 octobre 1793. Recomplété en l'an II, rentré en campagne au mois de floréal de la même année ; s'est trouvé à la bataille du 28 de ce mois, au camp de Ligoin près Lille, au blocus de Valenciennes où il a contribué à la prise et à la défense d'une redoute ; a été amalgamé avec le 6e bataillon de Paris et le 7e de l'Oise pour former la 179e demi-brigade ; est passé à l'armée de la Vendée, où il s'est trouvé dans les différents combats de la guerre contre les Chouans.

Archives nationales

6e bataillon de Paris. – Les compagnies de ce bataillon ont été formées à Paris à destination de la frontière en septembre 1792. – Elles ont été, le 13 du même mois, organisées en un bataillon qui est resté 18 mois à l'avant-garde de l'armée du Nord ; s'est trouvé aux blocus de Dunkerque et Maubeuge, au siège de Landrecies ; a été amalgamé avec le 1er bataillon du 102e régiment et le 7e de l'Oise, pour former la 179e demi-brigade ; est passé à l'armée de Vendée où il a pris part aux différents combats qui ont été livrés ultérieurement.

7e bataillon de l'Oise. – Organisé le 6 messidor an II, a fait partie du camp de l'Echelle où il a eu plusieurs affaires ; s'est trouvé aux sièges de Landrecies, le Quesnoy et Valenciennes. A été amalgamé avec le 1er bataillon du 106e, le 6e de Paris, pour former la 179 demi-brigade ; est passé avec eux en Vendée.

1er bataillon du 60e régiment (Royal-Marine). – Créé en 1669. A fait partie de l'armée de Vendée le 17 mars 1793 ; s'est trouvé à la prise de Cholet, à celle de Beaupréau ; a soutenu la retraite à la suite de la bataille de Laval ; s'est trouvé à celle de Dol et au siège d'Angers. A été à la prise du Mans ; à la bataille de Savenay ; à la prise de Quiberon ; a continué la guerre de la Vendée, jusqu'à la pacification.
La compagnie de grenadiers de ce bataillon se trouvait sur le Rhin et au siège de Mayence. Elle rejoignit ensuite le corps en Vendée.

11e bataillon de la Haute-Saône. – Créé le 6 août 1792. A soutenu le siège de Mayence en 1793 ; a eu un détachement prisonnier de guerre au fort de Koenigstein, est passé à l'armée de l'Ouest la même année et a fait partie du camp de Solignères, près de Nantes, le 24 septembre. Etait à la bataille de Cholet le 17 octobre, à celle de Laval les 29 et 30 du même mois ; à deux affaires sous les ordres des généraux Beaupruit et l'Echelle ; à deux autres affaires sous Dol ; le 5 novembre, à celle du Mans ; le 16, à celle de Savenay ; a continué la guerre jusqu'à la pacification de la Vendée.

2e bataillon de Valenciennes. – Formé le 26 mai 1793, du noyau du 1er bataillon du même nom pendant le siège de Valenciennes ; est passé à l'armée de la Vendée, après la capitulation de cette place ; s'est trouvé aux affaires de la Flèche et du Mans, les 27 et 28 frimaire an II. A fait partie de l'armée de Vendée jusqu'à la pacification.

Action d'éclat du capitaine SOHIER du 2e bataillon de Valenciennes.
L'un des officiers de ce bataillon, le capitaine **SOHIER**, passé au plus tard à la 20e demi-brigade se distingua à plusieurs reprises, dans la guerre de Vendée. A l'affaire de la Flèche, le 23 frimaire an II, il commandait l'avant-garde du général **CHABOT** ; les Vendéens s'étaient emparés des faubourgs de la ville, et avaient presque cerné la colonne. Ce brave officier n'hésita pas à passer la Loire avec sa compagnie, moitié à gué, moitié dans des barques, et, attaquant les Vendéens, il les repoussa, permettant ainsi à la colonne de se rassembler.
Le lendemain, 24, la colonne prise de panique ayant été mise en déroute, SOHIER, avec sa compagnie, couvrit la retraite jusqu'au Mans. Le 26, les chouans envahirent la ville et s'emparèrent de six pièces et de huit caissons ; le capitaine SOHIER fondit sur eux, et, après un combat acharné, reprit les pièces et les caissons, qu'il conduisit à Beaumont-sur-Sarthe, tout en protégeant la retraite de la colonne ; mais, durant cette manœuvre, il se trouva tout à coup cerné et fut contraint, pour se dégager et rejoindre le corps dont il faisait partie, de se faire jour à la baïonnette.
Cet intrépide guerrier que nous verrons encore, en l'an VIII, se distinguer sous les murs de Francfort, reste au régiment jusqu'en 1806, époque à laquelle il demanda sa mise à la retraite comme simple capitaine.

15e bataillon des Fédérés. – Créé le 4 août 1792, a soutenu le siège de Lille en 1792 ; était à l'affaire du 1er mai près Valenciennes ; à celle du 8 du même mois entre cette ville et le Quesnoy ; a soutenu le siège de cette dernière place, dans laquelle il a été fait prisonnier de guerre le 13 septembre 1793 ; est rentré en France en l'an IV et en l'an VI est amalgamé dans la 20e demi-brigade.

8e bataillon du Bas-Rhin. – Créé le 21 mai 1793. Fait la guerre de la Vendée où il prend part à plusieurs affaires importantes.

Le 1er bataillon auxiliaire du Bas-Rhin est formé à Strasbourg le 25 thermidor an VII et incorporé dans la 20e demi-brigade le 21 nivôse an VII, excepté la compagnie de chasseurs qui passe dans la 11e demi-brigade légère.

Ancestrami